

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 4 (1905)
Heft: 1-2

Artikel: Historiettes patoises amusantes : (compte rendu)
Autor: E. T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

93. *Lè tsin chīn kəououa y an pā poujra da mòbrā lò koup.*

Les chiens sans queue n'ont pas peur de montrer le cul¹.

94. *Oun karoufə lè fēnə, è oun kriə kòntrə, pò kə léj ətrò ch'apèrchèychan pā ky oun lə lanmə.*

On caresse les femmes, — et on en dit du mal, pour que les autres ne s'aperçoivent pas qu'on les aime.

Ланмə est la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *lanmə*. A Hérémence, « aimer » se dit également *lanmə*. Y a-t-il eu agglutination du pronom régime de la troisième personne² ou influence d'un autre mot? Un mieux informé saura peut-être le dire.

ERNEST MURET.



COMPTE RENDU

Historiettes patoises amusantes. Delémont, Grobety et Membrez, 1904. 79 pages in-12. — Prix : 50 centimes.

Si le patois s'en va, il n'est cependant pas mort et conserve encore par-ci par-là de fidèles et joyeux adeptes. Preuve en soit l'élégante petite brochure dont nous reproduisons le titre. Les deux bonshommes en habit d'arlequin qui ornent la couverture, et se tordent les côtes en se regardant, sont évidemment les amis de la gaîté auxquels le recueil est dédié par le mystérieux auteur qui signe « l'Ermite de la Côte de mai. »

Ce qui nous prévient en sa faveur, c'est l'absence de toute prétention qui caractérise la préface. Il y exprime le vœu que voici : « Puissent ces historiettes.... dilater la rate de ceux qui les liront et leur faire oublier, pendant quelques instants, les fatigues de la journée. » Nous ne doutons pas que la plus

¹ Cf. Gilliéron, *Patois de Vionnaz*, p. 126, n° 270.

² L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence* (Paris, 1899), § 141.

grande partie de ces histoires ne produisent l'effet physiologique que M. l'Ermite leur souhaite. Ce sera surtout le cas pour le N° 4: *Un pari bien gagné*, et pour le N° 34: *Un témoin qui ne l'est pas*. D'autres, comme par exemple les nombreux récits de chasse, feront peut-être un peu hausser les épaules au lecteur, à moins qu'il ne soit chasseur enragé lui-même et, par conséquent, avide d'entendre les bêtises faites par ses concurrents.

L'auteur a aussi ses méchancetés. D'abord il n'est pas tendre à l'endroit des femmes; mais aucun conteur d'histoires villageoises ne l'a jamais été; c'est la bonne tradition gauloise qui veut qu'ont tape sur le sexe faible, qui n'est pas du tout le beau sexe chez le paysan; c'est affaire aux poètes de la ville de prêcher l'adoration de la femme.

Celle qui a le plus à souffrir dans les *Historiettes*, c'est la cuisinière du curé. Tantôt elle n'a pas signé la tempérance, comme au N° 7: *Une cuisinière assoiffée*, tantôt elle est d'une crédulité d'enfant, comme au N° 13: *Un mot latin mal compris*. Après la femme, c'est le tour du paysan qui croit au remède « pour se rendre invisible » (N° 21), puis du professeur distrait, du commis voyageur qui n'aime pas « les corbeaux », etc. Tout le monde y passe, jusqu'au ministre protestant, que sa cuisinière compromet en plein sermon (N° 5, *Un malentendu*).

Ces histoires, en grande partie amusantes par elles-mêmes, gagnent beaucoup par le coloris que leur donne la forme patois. Quant à la transcription, c'est l'orthographe ordinaire et capricieuse de tous les amateurs de patois, qui souvent rend le même mot de plusieurs façons différentes. Ainsi on trouve *caimèrade* p. 29, mais *camerade* p. 75, *fonnat* p. 23, mais *fonat* p. 24, ou *bin tchure* p. 5, mais *po chure* p. 60, etc. Malgré ces inconséquences, les *Historiettes* sont écrites en bon patois ajoulot et ne manqueront pas de réjouir le cœur de tous les amis de la vieille langue.

E. T.



